

Devant 5 000 spectateurs au col de Vence Léo Ferré : "Ecoute, Ivry le hibou de Castellina"

Et pourtant, il l'a quitté, en deux jours. Et Léo s'est retrouvé seul. Mais, juste avant, il avait rencontré Ivry Gitlis à qui il promettait de venir chanter à Vence. Alors ?

Alors, étranglé de trac, il a accepté cet insolite « come back » : une sono, des bandes et, pour couper, de temps à autre son propre accompagnement au piano... « La Solitude », il ne l'a pas chantée tout à fait comme d'habitude...

Chansons d'hier, ou plutôt de toujours, et surtout celles signées Verlaine, Apollinaire, Baudelaire... Avec, pour « la Mort des amants », une admirable mélodie vaguant du majeur au mineur... Avec, pour toutes les autres, d'éblouissantes orchestrations, de lui, oui.

Par exemple celle de cette chanson, jetée un soir, chez Barclay, sur le papier à la veille d'une première à l'Olympia, parce qu'il venait d'en recevoir le texte et qu'il la voulait à sa première. C'était « la Mort » de J.-R. Caussimon. Fantastique...

Un concert de violon pour IVRY GITLIS

Et puis, dans « Night and Day », tu sais bien « il avait du talent, Cole Porter », soudain, au creux du refrain tendre : « Ecoute, Ivry, le hibou de Castellina... »

C'est, devant 5.000 spectateurs, la révélation d'un secret trop gros même pour le cœur de Léo : ce hibou, c'est celui des nuits de Castellina-in-Chianti, près de Sienne, où il a sa maison, et qui fut le départ de l'inspiration pour le concerto de violon qu'il achève pour Ivry... « Ce que j'ai voulu dire, tu sais, c'est le compositeur qui tente de s'arracher à la consonance (il a entendu

Berg et Bartok) et puis qui, finalement, n'y arrive pas... »

En attendant la création, à Vence 74, le violon d'Ivry accompagne d'abord d'une vertigineuse suite de Bach, puis d'une inspiration de plus en plus libre, le monologue du « Chien », en attendant celui du « Rien ». Il n'y a plus, sur la scène du pré Saint-Barnabé, d'ange musicien ni de vieil anar qui dit, mais juste deux hommes.

Léo tout seul, et peut-être bien, qui sait ? Léo the Last, avec ses deux monologues a fait ce qu'il rêvait depuis longtemps de faire : son sermon sur la montagne. Drôle de sermon ! Qu'on soit d'accord ou pas, ses mots sans culotte font monter aux yeux des eaux pures...

Et il a demandé un cachet, Léo, pour chanter deux heures au col : il voulait, mais alors, vraiment, la sonate de Franck. C'est Ivry, bien sûr, avec Martha Argerich, puis Georges Pludermacher, qui l'ont jouée pour lui. Magnifiquement. C'était pour finir.

En voulant à tout prix tirer sa tignasse au Symbole, on avait de quoi rêver : cette sonate, c'est bien là qu'on entend la petite phrase de Vinteuil, la petite phrase de l'amour de Swann, qui ressuscite le Temps perdu...

Vence 73, c'est fini, sur cette image : Ivry au pied des lacets du col de Vence, debout à côté de sa Matra jaune, son violon sous le bras, qui regarde s'écouler le serpent in des centaines de voitures. Qui, presque toutes, ralentissent, le temps d'entendre tous ces anonymes murmurer : « Merci, Ivry ; merci, Ivry ; merci, Ivry... »

C'est long à s'écouler, deux mille autos.

JULLIAN.

La quel âge, Léo Ferré ? L'âge des poètes, seize ans, dix mille... Un capuchon d'argent mais, toutes les dix minutes, sur la bouche, le nom de son petit garçon de trois ans...

Bref, depuis quinze ans au moins, il n'avait jamais fait ce qu'il a fait mardi soir au col de Vence. Parce que, depuis quinze ans, son pianiste aveugle l'accompagnait partout, toujours.

« Ce type, tu sais, il avait les yeux grands ouverts, vers le dedans... »

